

**LA RÉFUTATION DE L'ODYSSÉE ET DES VALEURS
MYTHIQUES DANS LE ROMAN FRANÇAIS DU XX^e SIÈCLE**

**REFUTATION OF THE ODYSSEY AND THE MYTHICAL
VALUES IN THE FRENCH NOVEL OF THE 20TH CENTURY**

**EL RECHAZO DE LA ODISEA Y DE LOS VALORES MÍTICOS
EN LA NOVELA FRANCESA DEL SIGLO XX**

Dora LEONTARIDOU¹

Résumé:

Trois écrivains français du XX^e siècle, Emile Gebhart, Jean Giraudoux et Jean Giono entreprennent trois réécritures respectivement du voyage mythique d'Ulysse. Les réécritures mettent en cause tant les valeurs mythiques que la véracité des événements racontés dans les hypotextes antiques. Ces nouveaux regards sont éventuellement causés par les apports venant du changement des conditions sociales les droits accordés aux peuples et aux femmes, mais aussi le changement des mentalités quant aux valeurs héroïques, qui, au XX^e siècle ne sont plus valables.

Mots-clés : Roman français, XX siècle, mythe, Ulysse, intertextualité

Abstarct

Three french writers of the 20th century, EmileGebhart, Jean Giraudoux and Jean Giono create three rewritings respectively of Ulysses mythical journey. The modern novels reconsider the mythical values as well as the veracity of the events told in the ancient hypotexts. These new aspects might have caused by the change of the social conditions with rights granted to the people and women, but also the change of mentalities as for the heroic values, which, in the 20th century are not valid any more.

Keywords : french novel, 20th century, myth, Ulysses, intertextuality

Resumen

Tres escritores franceses del siglo XX, Emile Gebhart, Jean Giraudoux y Jean Giono empiezan individualmente tres reescrituras del legendario viaje de Ulises. Las reescrituras implican tanto los valores míticos como la veracidad de los hechos narrados en los antiguos hipotextos. Estas nuevas miradas son posiblemente causadas por las contribuciones de los cambios en las condiciones sociales de los derechos concedidos a los pueblos y a las mujeres, pero también

¹ dora@leontaridou.eu, Université Ouverte Hellénique, Grèce.

por el cambio de mentalidad acerca de los valores heroicos, que en el siglo XX ya no son válidos.

Palabras clave: novela francesa, siglo XX, mito, Ulysse, intertextualidad

Le mythe d'Ulysse fascine l'imagination de l'humanité depuis sa naissance. Tout au long des siècles les écrivains s'inspirent sans cesse de ce personnage pour raconter ses aventures fabuleuses. Or, dans le roman français du XXe siècle apparaissent des réécritures qui procèdent plutôt à la deshéroïsation des personnages surtout d'Ulysse. Trois écrivains, Emile Gebhart, Jean Giraudoux et Jean Giono, racontent de nouveau le voyage mythique, mais en contestant les sources qui les mettent sous un angle critique scrupuleux. Ces relectures conduisent à de nouveaux épisodes évidemment inventés et le mythe est relu sous la lumière du XXe siècle. Il donc est intéressant de suivre comment le canevas mythique est transformé et de considérer les causes des choix nouveaux. Ce nouveau parcours est probablement nourri des progrès de la psychanalyse et de l'évolution des conditions sociales que le XXe a engendré. Dans cet article nous examinerons comment le regard critique sur les points cruciaux conteste et finalement réfute les aventures présumées et même les capacités du personnage mythique.

Le renversement des données mythiques

Juste au début du XXe siècle, Emile Gebhart publie un roman en sorte de suite de l'Odyssée, intitulée *Les aventures du divin Ulysse*¹. Emile Gebhart fut Professeur de l'Université et auteur de plusieurs ouvrages. Il est né à Nancy en 1839, il fit ses études au lycée de Nancy et ensuite il fut accueilli à l'École Française d'Athènes. Il est évident que ces études l'orientent vers l'Antiquité, sur laquelle il publia plusieurs ouvrages comme *Histoire du sentiment poétique de la nature dans l'Antiquité grecque et romaine* (1860), *Essai sur la peinture de genre dans l'Antiquité* (1869), *D'Ulysse à Panurge, contes héroï-comiques* (1902), et évidemment *Les aventures du divin Ulysse*. À son retour, il enseigna au lycée et puis il prit la chaire de littérature étrangère à Nancy. Par la suite, il reçut la chaire de littérature méridionale à la Faculté des lettres de la Sorbonne. En 1895, il fut élu à l'Académie des Sciences Politiques, et

¹ Gebhart, Emile, *Les aventures du divin Ulysse*, dans *Contes héroï-comiques*, Paris, Hachette 1908, (prem. éd. 1902), pp. 1-148.

en 1905, à l'Académie Française. Ses domaines de recherches furent l'Antiquité grecque et la Renaissance italienne sur laquelle consacra aussi plusieurs ouvrages comme *De l'Italie, essais de critique et d'histoire* (1876), *Rabelais, la Renaissance et la Réforme* (1877), *Les Origines de la Renaissance en Italie* (1879), *Études méridionales, La Renaissance italienne et la philosophie de l'histoire* (1887), *Conteurs florentins au Moyen-Âge* (1901), *Un pape de l'époque de la Renaissance, Jules II* (1904). Il est mort en 1908 à Paris.

L'intrigue des *Les aventures du divin Ulysse* raconte les aventures que le héros vit après son nouveau départ de l'Ithaque. Une fois revenu à Ithaque, Ulysse, accablé par la misère de la quotidienneté décide de repartir. L'arrière hypotexte de ce roman pourrait être *La Télégonie*, une épopée antique qui date du VI^e siècle, -postérieure de deux siècles à l'Iliade et d'un siècle à l'*Odyssée*- qui racontait les aventures qu'Ulysse a eues après son retour à Ithaque. *Les Aventures* qui traitent justement ce sujet continuent en quelque sorte le texte de l'*Odyssée*. Ce type de réécriture constitue l'opération de la continuation selon Genette. La continuation est une forme d'imitation qui consiste à continuer l'œuvre d'un auteur dans une autre œuvre par un autre auteur¹. La *Télégonie* est une épopée du cycle troyen, qui fut attribuée à Eugammon de Cyrène et elle est aujourd'hui perdue. Nos connaissances proviennent d'un résumé des épopées antiques intitulé *Chrestomathie*² que le grammairien Proklos en a fait au II^e siècle³. Photios, patriarche de Constantinople du IX^e siècle, a conservé ce résumé dans sa *Bibliothèque*⁴. Cependant les aventures racontées dans l'épopée antique sont tout à fait différentes au contenu du récit des *Aventures* de Gebhart. Il ne s'agit nullement d'une relecture de l'hypotexte antique, de ce qui en reste au moins- mais une réécriture d'inspiration entièrement libre. Dans le texte français, le roi d'Ithaque est rentré enfin sur son île, mais son retour et son séjour à Ithaque, tant attendu, ne le rend pas heureux. Le

¹ Sur la notion et la pratique de l'opération de la continuation selon Genette, voir Genette Gérard, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1992, p. 222-291, surtout p. 244 et suiv.

² *Χρηστομάθεια* ayant comme explication "connaissance utile".

³ Allen, Thomas, W., *Homer, The origins and the transmission*, Oxford, Clarendon Press, 1969, p.51. Certains attribuent toutefois cette œuvre au philosophe Proclus qui est du Ve siècle.

⁴ Burgess, Jonathan, S., *The tradition of the Trojan War in Homer and the Epic Cycle*, Baltimore & London, The Johns Hopkins University Press, 2001, p.12.

lecteur apprend d'une part la nostalgie qu'Ulysse ressentait tout au long de son voyage :

Cet homme qui, tant de fois, au cours de ses aventures avait souhaité de revoir la fumée bleuâtre monter lentement, à l'heure du crépuscule des toits de la rocheuse Ithaque, languissait dans l'ombre de son foyer domestique.¹

Mais d'autre part, il meurt d'ennui. La sagesse de son fils Télémaque le rend ennuyeux aux yeux de son père aventureux. Les rôles sont renversés. C'est le fils qui conseille le père. Ce trait du caractère de Télémaque est insupportable pour Ulysse.

Télémaque, trop candide et trop pur, lassait et irritait Ulysse. L'adolescent triste qu'Athéna avait formé à la sagesse semblait vraiment trop vertueux. Le fils accablait son père de maximes austères et de bons conseils².

Egalement, la douce et sage figure de la Pénélope homérique est transformée à une femme difficile à vivre. L'écho des légendes fabuleuses est annulé par le récit de leur quotidienneté. La femme légendaire dont la fidélité et la dignité furent exemplaires pendant les siècles, est abaissée au niveau d'une femme jalouse et râleuse qui demande sans cesse à Ulysse de lui révéler tous les détails de son voyage.

Sa curiosité n'était point bienveillante. Elle jugeait ridicule l'invention du cheval de Troie et haussait les épaules quand son mari rappelait ses exploits dans l'ancre du Cyclope. Elle calculait fiévreusement l'emploi de ces dix années de vagabondage après la chute de Priam. Il avait beau mentir, imaginer des accidents sans nombre et de mauvais tours de Poséidon pour expliquer l'inexplicable retard, Pénélope l'interrompait brusquement : « Dix ans, c'est neuf années de trop pour une route que, la première fois, les Grecs avaient parcourue en trois mois³.

Qui plus est, Ulysse ressent des remords pour la mort d'Astyanax, le jeune fils d'Hector qu'il avait jadis précipité des

¹ Gebhart, Emile, *Les aventures du divin Ulysse, op.cit.*, p. 1-2.

² *Ibid.*, p. 2.

³ *Ibid.*, p. 3.

remparts de Troie lors du sac de la ville. Sur cet événement il avoue à son serviteur Eumée: « Il est heureux, celui-ci, [soupira Ulysse,] car il échappe au regard des Dieux !¹ » Cette phrase écho du fameux poème de Du Bellay² constitue aussi sa réfutation. Car, dans la réécriture, comme il est évident, le roi d'Ithaque, après son retour, n'est pas du tout heureux, tout au contraire. Quand un jour Ménélas arrive sur Ithaque – chemin faisant pour retrouver Hélène qui elle lui aurait échappé lors du sac de Troie – donne à Ulysse l'occasion de fuir. Il décide d'accompagner Ménélas et d'aller à Troie, où il compte faire des libations pour l'âme d'Asryanax. Mais avant il passe chez Circé. Or, la magicienne trouve l'occasion pour se venger. Elle lui présente un jeune homme, Télégone, sans pour autant révéler à Ulysse qu'il s'agit de son fils. Ulysse et Eumée décident de fuir car ils se sentent menacés. Télégone gagne toutefois leur bateau. Ils le prennent avec eux, malgré les réticences d'Eumée³. Par la suite, Télégone guérit de façon miraculeuse une blessure d'Ulysse, et cet événement le remplit d'encore plus de mystère. Le mystère va se résoudre quand Ulysse arrive à Troie. Il monte sur le rempart d'où il avait autrefois précipité Asryanax. Un cri « Père ! Père ! »⁴ se fait entendre. Ulysse a à peine le temps de comprendre ; il accepte son destin. « Il n'essaya point de fuir. Il comprit que Némésis passait dans la nuit et le touchait à l'épaule »⁵. Il se trouve lui aussi précipité de ce même rempart d'où il avait jadis précipité Asryanax, par son propre fils, Télégone.

Selon la *Télégonie*⁶, Ulysse trouva bien la mort par ce fils, mais à l'insu de ce dernier. Télégone, qui n'avait jamais vu son père, ne pouvait pas le connaître. La version de Gebhart, elle, attribue cette mort à un plan prémédité, à une sorte de justice surnaturelle qui a réservé à Ulysse la même fin qu'il avait lui-même jadis réservée au fils d'Hector.

¹ *Ibid.*, p. 6.

² Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage

Ou comme cestuy là qui conquit la toison,

Et puis est retourné, plein d'usage et raison

Vivre entre ses parents le reste de son aage ! Du Bellay, *Les regrets* dans *Les Antiquitez de Rome, Les regrets*, Paris, Flammarion, 1994, sonnet XXXI, v. 1-4.

³ Gebhart, Emile, *Les aventures du divin Ulysse, op.cit.*, p. 113.

⁴ Gebhart, Emile, *Les aventures du divin Ulysse, op.cit.*, p. 146.

⁵ *Ibid.*

⁶ Severyns, Albert, *Le cycle épique*, Paris, Champion, 1967, p. 409-416.

En somme, dans les *Aventures* sont renversées les données mythiques. Contrairement aux apparences, au lieu de lire une suite de l'*Odyssée*, nous lisons le « verso » de l'*Odyssée*. Les figures bonnes et chastes de Pénélope et de Télémaque y sont réfutées, la figure belle et charmante de Calypso est devenue une vieille femme, Hélène est présentée comme raisonnable et respectée, et Ulysse ne rentre jamais de ce voyage, il n'est plus le héros malin qui vainc ses ennemis et surmonte toutes les difficultés, mais un coupable qui trouve une mort considérée comme la juste récompense de son crime. Tous les personnages mythiques donc sont composés à l'inverse des contenus venant des matrices antiques. La conclusion qui s'ensuit consiste en un regard critique sur tout ce que le mythe raconte. L'idée véhiculée est que les choses pourraient être déroulées différemment de ce que les textes antiques racontent, et que la vérité pourrait être différente. Cette tendance du renversement des données mythiques persiste aussi dans les réécritures qui suivent.

Le remplacement du héros par un personnage secondaire.

Dans *Elpénor*¹ de Jean Giraudoux, est entreprise une transposition humoristique de certains chants d'Odyssée et une fusion des données légendaires. Le plus incompetent des compagnons d'Ulysse prend sa place dans le texte d'Elpénor en pastichant l'épisode de l'Odyssée qui raconte la venue d'Ulysse sur l'île de Phéaciens et son rencontre avec la fille de roi, Nausicaa. Elpénor est pris pour Ulysse. La mise en parodie des personnages et des épisodes mythiques est une pratique que Giraudoux a effectué aussi dans sa pièce *La guerre de Troie n'aura pas lieu*. Les hypotextes d'*Elpénor* selon Jean-Yves Tadié sont nombreux. Il écrit : « Il y a donc un premier texte, celui d'Homère, et un second, qui le transpose, le développe, l'imité et le parodie. [...] et Homère n'est pas le seul pastiché : il y a aussi Pindare, Théocrite, les philosophes présocratiques, Claudel, l'helléniste Croiset »².

Or, le regard humoristique de la nouvelle *Elpénor* ne se limite pas à la parodisation des personnages mythiques. Des personnages

¹ Giraudoux, Jean, *Elpénor*, dans *Œuvres romanesques complètes*, t.1, édition publiée sous la direction de Jacques Body, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1990, pp. 399-462.

² Tadié, Jean-Yves, « Elpénor, notice » dans Giraudoux, Jean, *Œuvres romanesques complètes*, édition publiée sous la direction de Jacques Body, Paris, Gallimard, nrf, p. 1509.

mineurs assument des rôles principaux à l'exemple de Marivaux dans *Télémaque travesti*¹. Ainsi Circé et Ulysse sont remplacés par Ecclissé et Elpénor. Elpénor est une figure mythique mineure, mentionnée une seule fois par Homère comme « le moins brave au combat, le moins sage au conseil »². Dans la réécriture, avant l'arrivée de ce dernier sur l'île des Phéaciens, Minerve avertit le roi Alcinoüs de l'arrivée d'Ulysse : « « Alcinoüs », dit-elle, « une tempête va rejeter Ulysse sur ton île. Elle le déposera près du lavoir de ta fille. Je voudrais que Nausicaa fût présente et le reçût »³. Le sage roi, qui est transformé lui aussi en une figure bouffonne, informe à son tour ses sujets :

Peuple, dit Alcinoüs, Minerve m'est apparue : « Alcinoüs, mon ami, m'a-t-elle dit, toi dont l'île, seul point fixe de l'univers, dénudée comme un diamant, raye de traits ineffaçables les prunelles des dieux, Ulysse va être rejeté près du lavoir de Karados, non loin de la réserve du pêcheur Attilée... » Comment Minerve retient tous ces noms, c'est le secret des dieux !⁴

Jean-Yves Tadié qualifie le personnage d'Alcinoüs comme « une autre figure digne de Meilhac et Halévy »⁵. Il considère aussi que cette transposition des données mythiques en la personne d'Alcinoüs, constitue « une autre occasion de moquer le pouvoir »⁶. L'ironie parodique attaque tout aussi impitoyablement les apparitions des dieux si fréquentes dans l'*Odyssée*, ainsi que dans l'*Iliade* où ils apparaissent soit bienveillants soit justiciers pour les humains. Alors que tout le monde en est averti et attend Ulysse, à l'heure prévue et au lieu prévu, ce n'est pas Ulysse qui arrive, mais Elpénor, que tout le monde prend pour Ulysse. La légende se déroule très bien, personne ne comprend la différence. Ce malentendu permet l'émergence -de façon humoristique- d'une critique sur la crédulité du peuple. Le

¹ Nous allons y revenir avec l'analyse de cette œuvre dans le chapitre 3.1.2 de cette partie.

² Homère, *Odyssée*, HOMERE, *Odyssée*, texte établi et traduit par Victor Bérard, Paris, Les: Belles Lettres, 1959, X., v. 553.

³ Giraudoux, Jean, *Elpénor*, *op.cit.*, p. 438.

⁴ *Ibid.*, p. 439.

⁵ Les librettistes de l'opéra bouffe d'Offenbach, *La Belle Hélène*, qui réservent une critique ravageuse à la monarchie.

⁶ Tadié, Jean-Yves, « Elpénor, notice » dans Giraudoux, Jean, *Œuvres romanesques complètes*, édition publiée sous la direction de Jacques Body, Paris, Gallimard, nrf, p. 1510.

matelot Elpénor leur raconte les événements d'une vie bien insignifiante. Mais les Phéaciens, sûrs d'avoir devant eux le fameux héros, les interprètent différemment. Ils « voyaient au travers des trous la doublure de l'épopée, et ne le trouvaient point ridicule »¹. Selon Pierre Duroisin, « Elpénor peut commencer sa carrière de héros, sans avoir à prétendre qu'il est Ulysse; il suffit de taire son nom, comme Ulysse dans l'*Odyssée*. Il aura l'air d'un nain quand Alcinous le présente au peuple dans des vêtements trop longs. Qu'importe puisque c'est Ulysse »².

La transposition du mythe n'est pas seulement « un jeu de lettré » comme le voit Alberès³. Elle est une relecture qui interprète l'hypotexte et qui propose une signification nouvelle. Dans Elpénor, est exprimée une critique double : d'une part envers le roi et par extension sur les hommes politiques et d'autre, contre la crédulité du peuple, car tous les deux (le roi et son peuple) érigent en héros un homme tout à fait insignifiant sans que ne le comprennent. Ainsi que Jean-Yves Tadié l'écrit,

*Elpénor, s'il n'est pas complètement inventé, reçoit de Giraudoux son caractère, sa fonction, sa biographie. Dans l'Odyssée, on ne lit que les circonstances de la mort de ce matelot, et sa rencontre aux Enfers. D'un figurant, notre auteur a fait un personnage, et un symbole. Le personnage, peu séduisant, bancal, sot, est d'abord l'innocent qui dit que le roi est nu, qui révèle l'envers du caractère d'Ulysse ; c'est ensuite le maladroit qui fait échouer les meilleurs plans, volontairement ou non ; une sorte de jeteur de sorts, qui évoque le trickster des contes folkloriques*⁴.

D'après son créateur, Elpénor, « était simplement un spécimen de tous les milliers d'ignorants et d'anonymes peu curieux qui sont le canevas des époques illustres. Il n'avait touché de ces

¹ Giraudoux, Jean, *Elpénor* p. 449.

² Duroisin, Pierre, « Les Petites *Odyssées* de Jean Giraudoux : *Elpénor*, et de Jean Giono : *Naissance de l'Odyssée* », », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, Année 2005, Volume 1, num. 1, pp. 172-210, p. 189.

³ Albères, René Marill, *Esthétique et morale chez Jean Giraudoux*, Paris Nizet, 1962, p. 360.

⁴ Tadié, Jean-Yves, « Elpénor, notice » dans Giraudoux, Jean, *Œuvres romanesques complètes*, édition publiée sous la direction de Jacques Body, Paris, Gallimard, nrf, p. 1511.

héros et de ces immenses exploits que la partie méprisée¹». Et malgré sa médiocrité, tout le monde le considère comme le héros fameux. « Elpénor ayant tout de l'anti-héros, Giraudoux va le substituer, au fil des ans et des pages, au seigneur de l'épopée, et si Ulysse, dans les deux premiers récits, conserve, comme il se doit, la première place, il va bientôt rétrograder et le céder à son minable substitut jusqu'à n'être plus lui-même qu'un retardataire, peut-être même un ... imposteur²».

Le dénouement réserve une solution de type deus ex machina. Le dieu Apollon intervient pour remettre les choses à leur juste place.

C'est qu'Apollon, irrité du triomphe d'Elpénor, qui, incapable d'inventer, avait chanté les refrains de l'équipage, La Fille au nid et Meunier baise en ta galère les faisant reprendre en chœur par les Phéaciens et méritant le premier prix, l'avait enlevé pour l'écorcher³.

Il accorde aussi à ses filles, les Muses, la punition de l'insolent. Elpénor rentre dans ses dimensions humaines. Il crie misérablement : « Muses, Muses, dit-il, pour qui me prenez-vous ? C'est un malentendu ! Je ne suis pas de ceux auxquels jusqu'ici ont daigné s'attaquer les dieux. Je suis Elpénor⁴».

Enfin Ulysse arrive avec « deux heures de retard sur l'horaire de l'*Odyssée*⁵ ». Il entend les clameurs et demande de quoi il s'agit. Il apprend que c'est un concours où « Ulysse a eu tous les prix⁶ ». Alors il s'exclame : « O Minerve, se dit-il, je comprends. Ma vie est d'un canevas si serré, chaque épisode en est à l'avance si fortement conçu que l'on ne me convoque même plus à la vivre. Bientôt, si je n'y prends garde, elle va se passer sans moi⁷ ». Selon Jacqueline de Romilly, *Elpénor* est une contre-Odyssée, « une œuvre qui se sert

¹ Giraudoux, Jean, *Elpénor*, p. 451.

² Duroisin, Pierre, « Les Petites *Odyssées* de Jean Giraudoux : *Elpénor*, et de Jean Giono : *Naissance de l'Odyssée* », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 2005, n° 1, pp.172-210, cit.p. 177.

³ Giraudoux, Jean, *Elpénor*, *op. cit.*, p. 459.

⁴ *Ibid.*, p. 460.

⁵ *Ibid.*, p. 461.

⁶ *Ibid.*, p. 462.

⁷ *Ibid.*, p. 462.

d'Homère pour refuser résolument tout grandissement épique, choisissant bien plutôt l'humain et le quotidien¹ ».

Dans cette réécriture, le mythe d'Ulysse est vu avec un humour malin qui permet une transposition du personnage mythique dans la culture contemporaine. La force héroïque est attribuée à un homme insignifiant, sans que personne ne le conçoive. Mais l'échec final de ce dernier, qui réussit pourtant à se faire passer quelques temps pour Ulysse, démontre l'écart entre le faux et le vrai, entre le héros – l'homme aux compétences exceptionnelles – et l'homme ordinaire. Et l'on en revient de cette façon au point de départ, à l'*Odyssee*, l'épopée qui raconte les aventures d'un homme extraordinaire. Mais dans l'intervalle est passée une critique forte sur l'impuissance du peuple de distinguer le vrai et le faux, fasciné facilement par les rumeurs et les apparences. De même est critiquée aussi l'incompétence du roi (ou d'un homme politique par extension du paradigme) de discerner ce qui réside derrière les apparences et de jauger correctement la réalité. En somme un charlatan serait en mesure de tromper tout le monde.

Cette conception des données mythiques qui sont présentées en quelque sorte renversés est maintenue aussi dans la *Naissance de l'Odyssee*.

Le voyage inventé: *La Naissance de l'Odyssee*

La *Naissance de l'Odyssee* est le premier roman de Giono, paru en 1930. Il paraît que l'auteur le travaillait pendant deux ans entre 1925 et 1927. Sa composition vient après une étude attentive de l'*Odyssee* d'Homère, dont Giono, était passionné³. L'attachement de Giono à l'*Odyssee* est décrit par Pierre Citron⁴. Cependant son

¹ Romilly, Jacqueline de, « L'amitié de Giraudoux avec l'hellénisme: "Elpénor" », dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1983, n° 2, p. 192.

² Fourcaut, Laurent, « Enquête sur une fondation » dans la *Revue des Lettres Modernes*, Jean Giono 7, textes réunis par Laurent Fourcaut, Paris-Caen, Lettres modernes Monard, 2001, pp. 5-16, cit. p.5.

³ Mottet, Philippe, *La métis de Giono*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2004, p. 20 et 25-6.

⁴ « Démobilisé en juillet 1919, Giono, employé de banque, est affecté, comme il le dit dans sa préface de 1960, et comme il me l'a raconté, à une agence de Marseille. Il y emporte quelques livres, dont l'*Odyssee*. Mais pourquoi se mettre à écrire en marge d'Homère? [...] Enseveli, Giono se libère en devenant Ulysse, en voyageant avec lui. Je lui ai demandé, « naïvement », si l'*Iliade* n'aurait pas aussi bien fait l'affaire. J'ai préféré l'*Odyssee*, m'a-t-il répondu. "Parce que l'aventure était

œuvre procède à une désacralisation de son hypotexte. Il est qualifié par Gérard Genette comme une dévalorisation qui consiste en une opération qui permet de diminuer le mérite ou la valeur symbolique du héros¹. Dans ce cas « un hypotexte est déclaré mensonger, et l'hypertexte se présente comme rétablissant la « véritable histoire »². Ainsi que Gérard Genette l'observe, l'hypotexte lui-même autorise sa réfutation par le caractère rusé d'Ulysse que l'*Odyssée* le présente comme « habile à tisser des mensonges ».

Giono ne fait donc, en un sens, qu'aggraver le trait – si Ulysse est souvent menteur, le récit de ses aventures, que nous ne tenons que de lui (Odyssée, IX-XIII), peut-être lui-même mensonger -, puis l'étendre à l'aède lui-même : Si Homère nous rapporte un récit mensonger, le sien propre (le reste de l'Odyssée) pourrait l'être tout autant. Et la « véritable histoire », ce pourrait être, par exemple...³

Le reversement des matrices mythiques

Dans ce roman le personnage d'Ulysse n'est plus un être extraordinaire, un héros vaillant et malin, le vainqueur de tous les obstacles. Au contraire, il est relégué au statut d'un vagabond, qui passe misérablement son temps auprès de Circé de Cythère. Très loin de son modèle mythique, vainqueur de la magicienne, cet Ulysse moderne est sa victime :

Savante, entraînée au pourchas, elle l'avait tenu en haleine, l'affolant : chaque fois sur le point de céder, sa large chair ombrée offerte, puis s'arrachant par cris et coups, ou par soubresauts de hanches. Elle avait eu à la fin un Ulysse énervé, mol, lié inexorablement à elle.⁴

beaucoup plus bleue, si je peux dire. Et en réalité c'était bien mon idée de dire bleue, parce que c'était une aventure ; [...] j'avais besoin de cet espace spirituel que je trouvais dans l'*Odyssée*, que je n'aurais pas trouvé dans l'*Iliade*. », Citron, Pierre, notice, dans Giono, Jean, *Œuvres romanesques complètes, complètes* t. I, édition établie par Robert Ricatte avec la collaboration de Pierre Citron, Lucien et Janine Miallet et Luce Ricatte, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971, pp. 3-123, *cit.*, p. 814-5.

¹ Sur la notion de la dévalorisation voir, Genette, Gérard, *Palimpsestes, la littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, pp. 491-514.

² *Ibid.*, p.510.

³ *Ibid.*, p.510-11.

⁴ Giono, Jean, *Naissance de l'Odyssée*, dans *Œuvres romanesques complètes* t. I, édition établie par Robert Ricatte avec la collaboration de Pierre Citron, Lucien et

Un jour, Ménélas arrive sur l'île de Circé, et Ulysse « se réjouit en son cœur de la surprise qu'il allait lui faire »¹. L'ancien compagnon d'Ulysse lui raconte les soucis de sa vie à Sparte après son retour. Au cours de la conversation, Ménélas se réfère aux débordements de Pénélope, dont il croyait Ulysse averti. L'image mythique de la chaste Pénélope est fracassée pour toujours. Ménélas lui révèle que « elle avait pris des amants, des jeunes ; puis l'âge venant, s'était amourachée d'un certain Antinoüs qui la grugeait et avec lequel elle mangeait son bien »². Pénélope n'est plus la femme symbole de la fidélité conjugale³. Elle est éloignée de la matrice antique de l'épouse modèle mais aussi du modèle de la femme ordinaire. Le nombre de jeunes amants qu'elle aurait eu l'éloigne même du modèle d'une femme habituelle qui n'aurait jamais osé de commettre des actes pareils. Qui plus est, la réécriture a introduit le personnage de Kallidassa, personnage secondaire, jeune fille vierge, modèle de chasteté, la fiancée de Télémaque. Ainsi que Ballestra-Puche le suggère, ce personnage a des traits indiens -puisque son prénom a une origine védique – elle s'oppose au personnage de Penelope dans le roman ; sont opposées « la jeunesse à la maturité, la vierge à l'épouse adultère »⁴

Dans le déroulement de l'intrigue, ces nouvelles bouleversent profondément Ulysse. Excité par la jalousie, il aspire à retrouver sa Pénélope, mais en même temps, la figure d'Égisthe le hante : « il se vit lui-même égorgé comme un porc, sa vie épandue dans une touffe de sang fleuri »⁴. En fait, le héros est présenté troublé et balançant entre son désir excité et sa crainte de connaître le sort d'Agamemnon. Il est évident qu'il est présenté en termes d'un homme ordinaire, qui

Janine Miallet et Luce Ricatte, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971, pp. 3-123. cit. p. 6.

¹ *Ibid.*, p. 7.

² *Ibid.*, p. 8.

³ Avant Giono, deux auteurs français lui ont porté ombrage. Guichard dans son *Ulysse* dépeint une Pénélope prête à commettre l'adultère, sous l'empire de sorts de Circé, et Jules Lemaître dans le conte *La confession d'Eumée* a insinué une intention éventuelle d'infidélité.

⁴ Ballestra-Puech, Sylvie, « Le rideau déchiré de l'épopée dans Naissance de l'Odyssee de Jean Giono », Séminaire Modernités antiques. La littérature occidentale (1910-1950) et les mythes greco-romains, Séance du 18 janvier 2008, http://www.fabula.org/atelier.php?Le_rideau_d%26acute%3Bchir%26acute%3B_de_1%27%26acute%3Bpop%26acute%3Be

est bouleversé par les sentiments quotidiens tels que la jalousie et la crainte.

De ces analyses, il est incontestable que les deux principaux personnages, Ulysse et Pénélope, les piliers de l'épopée, sont dénudés de leurs valeurs mythiques. Ainsi que Gérard Genette l'écrit,

Plus rien d'épique, non, ni même de cet héroïsme par souvenir qui colore l'Odyssée d'un reflet d'Iliade: tout est ici à l'échelle dite humaine, au sens médiocre et inévitablement dépréciatif qu'Aristote évoquait en parlant de personnages "pareils à nous" (kat-hèmas). C'est bien l'univers terre à terre et « trop humain » du premier Giono - paradoxalement loin des âmes fortes et des énergies farouches de ses dernières chroniques-, qui semble découler tout naturellement d'une négation, ou plutôt d'un renversement des valeurs héroïques: efface l'épopée, évitée la tragédie, reste inmanquablement ce que l'on désigne ordinairement d'un peu glorieux: « C'est la vie ! »¹.

Le même bouleversement des données antiques est appliqué au personnage d'Antinoüs, le prétendant mythique de Pénélope qu'Ulysse avait tué impitoyablement. Dans ce roman, ce n'est plus Ulysse qui le tue, il meurt par accident en tombant dans un précipice². Sa mort n'ajoute rien à la gloire héroïque du roi d'Ithaque. Qui plus est, dans *La Naissance de l'Odyssée* est introduit aussi le personnage de sa mère qui déplore la mort prématurée de son fils.

Vers le midi, la mère d'Antinoüs arriva. Elle semblait échappée d'Hadès. Elle portait le silence avec elle. [...] Elle s'effondra sur le corps de son fils : ses cheveux gris couvrirent le visage du mort.³

Faisant appel à la qualité humaine du jeune prétendant, qui était précieux pour sa mère, il rend le personnage encore plus sympathique et valorisé en renversant les échos de l'hypotexte qui le voulait détestable à cause de son caractère immoral comme prétendant de Pénélope. Puisque Pénélope elle-même désirait des amants, le prétendant est par conséquent acquitté du crime d'offense de la chaste femme d'un héros glorieux.

¹ Genette, Gérard, *Palimpsestes*, op. cit., p. 512-3.

² Giono, Jean, *Naissance de l'Odyssée*, op. cit., p. 96.

³ *Ibid.*, p. 105.

La dévalorisation des personnages mythiques ne constitue pas bien entendu une nouveauté. La parodie des siècles précédents avait déjà fait un long chemin dans cette direction. Mais le récit romanesque ne s'arrête pas seulement à ce regard humoristique. Au contraire il suggère un regard sceptique sur toutes les données mythiques, commençant par le caractère surhumain des exploits d'Ulysse et sur la chasteté mythique de Pénélope. La dévaluation d'Ulysse suscite ces pensées. Il n'est plus le héros fabuleux, le vainqueur de toute difficulté, mais tout simplement un menteur habile. Le mythe est implosé dans une tentative de voir derrière les mythes, de la même façon que Barthes le fera dans ses *Mythologies*¹. Ce regard bouleversant pourrait éventuellement engendrer chez le lecteur un certain scepticisme sur tout ce qui est raconté.

Le double meurtre du père

Finalement, Ulysse prend la décision de rentrer à Ithaque. Chemin faisant, il entend dans une auberge un ânier affirmer que tout le monde sait qu'Ulysse est mort. Ne pouvant le supporter et cachant toujours sa vraie identité, il commence à inventer : « J'aurai voulu que tu sois dans les caniers de l'Eurotas quand Ulysse me conta ses aventures »². C'est justement à cette nuit là qu'Ulysse invente ses propres histoires. Le lendemain, il continue son chemin avec l'impression d'avoir trop menti. Mais la nuit suivante, quand son hôte l'invite à une fête pour le vin nouveau, il écoute à son grand étonnement la nouvelle chanson du guitariste aveugle de l'auberge : « Ulysse ou le beau périple », qui englobe les aventures que lui-même avait racontées dans l'auberge. Sur ce point, François Curill note que l'opération de Giono ne se limite pas à la démythification et la deshéroïsation de l'*Odyssée*. En proposant «une fiction dans la fiction (le récit mensonger d'Ulysse) et en mettant en scène l'acte de narration Giono [et Jonson] problématise la création littéraire. La dimension méta-poétique présente dans l'*Odyssée* est ainsi adaptée à la poétique des auteurs. Le mensonge créateur dans Naissance de l'*Odyssée* illustre le pouvoir de la fiction pour s'échapper d'une réalité triste et ennuyeuse en la transfigurant »³.

¹ Barthes, Roland, *Mythologies*, dans *Œuvres Complètes*, Paris, Plon, 1993.

² Giono, Jean, *Naissance de l'Odyssée*, *op. cit.*, p. 31.

³ Cyrille, François « Récrire l'Odyssée au XXe siècle. Mensonge et création littéraire dans Naissance de l'Odyssée de Jean Giono et Strändernas svall d'Eyvind

Or, comment Ulysse parvient-il au point d'inventer et de raconter ses aventures ? L'être mou et inactif ne nous permet pas de comprendre ce saut surprenant. En fait, quand Ulysse, poussé par la nécessité dans l'auberge, commence à inventer ses aventures, c'est Archias son compagnon qui « avait reçu des dieux le triste privilège de parler avec eux » qui lui vient à l'esprit : « Archias passa devant ses yeux brouillés, conduisant l'échevelée procession des dieux et il sentit comme une source fraîche crever en lui »¹. Ulysse se transmue et il acquiert soudain la compétence d'inventer et de raconter des histoires ; ses propres aventures, de sa pure invention. Or il faut souligner que ce personnage d'Archias, ami d'Ulysse, est un personnage totalement inventé. Il est le « compagnon de tribulations d'Ulysse », mais comme l'écrit Laurent Foucault, son rôle « est d'une extrême conséquence »². Dans son analyse, celui-ci insiste à juste titre sur la différence qui sépare Archias et Ulysse. « Le premier – et c'est en cela qu'il est fou, étant possédé – est traversé par les forces qui, à la lettre, parlent à travers lui. C'est comme si le chant du monde – la symphonie du mouvement universel des forces, constamment englouties et réémises – sortait naturellement d'une bouche humaine, au lieu que la parole humaine, étant système symbolique, se dresse d'ordinaire au contraire sur la négation du chant du monde. » Il reconnaît également qu'Archias « n'est pas encore l'écrivain mais, c'en est l'ébauche ». Et il conclut : « Il est donc, dans la mythologie gionienne, un être double, ou plutôt un être de la limite, improbablement à cheval sur deux mondes : le monde réel, le monde de la Force, dans lequel il reste intimement plongé et duquel il est véritablement possédé ; le monde factice de l'imaginaire, puisqu'en même temps il est déjà un déserteur, et que de sa bouche flue une parole encore informe qui cependant ébauche ce qui va devenir avec Ulysse un contre-monde »³. Sur ce point nous devons aussi souligner que le nom du personnage renvoie au mot grec du début (archè, αρχή) et nous supposons que Giono, qui avait consacré tant de temps à la lecture et à l'étude de l'Odyssée, ne l'avait pas

Johnson», *Revue de littérature comparée* 2/2008 (n° 326), p. 151-174
URL : www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-2-page-151.htm.

¹ Giono, Jean, *Naissance de l'Odyssée*, *op. cit.*, p. 30.

² Foucault, Laurent, « Naissance de l'écrivain » dans « *Naissance de l'Odyssée* — enquête sur une fondation » in *Revue des Lettres Modernes*, Jean Giono 7, Laurent Fourcaut ed., Caen, Lettres Modernes Minard, 2001, p.228, cit. 96.

³ *Ibid.*, p. 102.

choisi au hasard. Archias est le poète, l'équivalent éventuellement de celui qui a marqué le début de la littérature occidentale, Homère. Ulysse, s'identifiant à lui pour inventer ses propres histoires, s'identifie en fait à Homère. Du coup, ce n'est plus Homère qui compose l'histoire que les aèdes vont répéter, mais c'est Ulysse qui raconte et un aède qui l'écoute par hasard commence à répéter la fameuse histoire. Cette identification dévalorise aussi Homère, lui dénie le génie littéraire en en faisant un don facilement acquis par tout un chacun. Il n'est plus le créateur d'une histoire glorieuse, mais un simple conteur.

L'identification ou la confusion Ulysse-Homère nous semble d'une extrême importance puisque Giono choisit de tuer son personnage au cours du roman, ce que l'*Odyssee* ne fait pas. Il est vrai que des épopées antiques racontaient la « suite » de l'*Odyssee* où Ulysse trouvait la mort sous la main de son propre fils¹. Or dans *La Naissance* le tueur n'est pas le fils « mouton noir », Télégonie, mais Télémaque, le bon garçon, le fils légitime. Le personnage de Télémaque subit lui aussi l'opération de la dévalorisation. Il n'est plus le fils exemplaire, mais un fils ordinaire qui étouffe dans l'ombre de son père brillant et honoré. Il décide de partir lui aussi pour vivre des aventures, pour avoir enfin la joie et l'honneur de les raconter. Un fils identifié à son père, jusqu'ici rien d'étrange. Or, Télémaque, à son retour, décide de raconter ses aventures, qui de surcroît sont de vraies aventures et non des aventures fictives. Mais quand il commence, il ne trouve pas de la part de l'auditoire le même accueil que son père. Personne ne le croit. Qui plus est, il est un mauvais conteur qui ennuie le peuple. Désespéré, écrasé sous le poids de la gloire de son père, il décide de le tuer. Yves-Jean Laurichesse observe que « Giono fait de lui un révolté, introduisant tout à la fois la dimension psychanalytique de l'Œdipe et celle, tragique, du parricide »². Dans le même sillage, Agnès Landes lie l'histoire racontée dans le roman à l'histoire personnelle de Giono : « le thème odysseén est aussi une trahison du père en littérature, à partir de laquelle le jeune romancier pourra voler de ses propres ailes »³. Nous

¹ Cf *Télégonie* partie 1 de cet article.

² Laurichesse, Yves-Jean, « Télémaque ou la chronique du fils rebelle », dans la *Revue des Lettres Modernes*, Jean Giono 7, op.cit., p. 56.

³ Landes, Agnès, « Présence du mythe dans *Naissance de l'Odyssee* » dans la *Revue des Lettres Modernes*, Jean Giono, n° 7, textes réunis par Fourcaut, Laurent, Paris - Caen, Lettres Modernes, Minard, 2001, p. 20.

voulons bien souscrire à cette approche. Un auteur peut bel et bien « tuer » le père spirituel en le dévalorisant, pour les mêmes raisons que le Télémaque de Giono a tué Ulysse : pour se libérer de son ombre, pour prendre le courage de dire lui aussi sa propre histoire et se faire entendre, pour avoir lui aussi sa chance. Qui plus est, dans la *Naissance de l'Odyssee* est aussi détruit non seulement le père, mais l'interprétation de son œuvre-hypotexte, l'*Odyssee*. Milan Kundera considère cet acte destructif comme un acte libérateur : « c'est en déchirant le rideau de la préinterprétation que Cervantès a mis en route [l'] art nouveau [du roman] ; son geste destructeur se reflète et se prolonge dans chaque roman digne de ce nom ; c'est le signe d'identité de l'art du roman »¹.

Ce récit qui conteste la véracité de l'épopée homérique et propose un dédoublement d'Ulysse et de ses aventures, va de pair avec les recherches scientifiques sur la vraie personne d'Ulysse. En fait il a des indications qui montrent qu'il y avait deux personnages qui ont formé le personnage d'Ulysse qu'il nous est parvenu. Sur ce sujet W. B. Stanford mentionne :

*Évidemment l'Ulysse primitif a pu avoir été une personne historique, un prince d'Ithaque doté de capacités mentales peu communes et renommé pour des voyages aventureux en mer, comme Homère l'affirme ; ou bien un commerçant égyptien, ou un capitaine dans une flotte minoenne. Ou bien, comme d'autres érudits le suggèrent, il a pu avoir été un dieu de la mer pré-grec (d'où l'hostilité de son successeur olympien, Poséidon), ou une divinité solaire, ou un démon. Les anthropologues de leur côté ont mis en évidence certains traits primitifs de son mythe, y retrouvant des traces de fétiches d'ours, de cheval, ou d'un loup (Dietrich). Ces théories minutieuses expliquent assurément quelques détails dans le récit d'Homère ; il se peut que des éléments d'un Ulysse pré-homérique aient été incorporés par la suite dans son mythe*².

¹ Kundera, Milan, *Le Rideau. Essai en sept parties*, Paris, Gallimard, 2005, p.111, cité dans Ballestra-Puech, Sylvie, « Le rideau déchiré de l'épopée dans Naissance de l'Odyssee de Jean Giono », Séminaire Modernités antiques. La littérature occidentale (1910-1950) et les mythes greco-romains, Séance du 18 janvier 2008, http://www.fabula.org/atelier.php?Le_rideau_d%26acute%3Bchir%26acute%3B_de_l%27%26acute%3Bpop%26acute%3Be

² « Obviously the primeval Ulysses may have been a historical person, a prince of Ithaca endowed with unusual mental ability and renowned for adventurous sea voyages, as Homer asserts; or else an Egyptian trader, or a captain in some Minoan fleet. Or else, as other scholars suggest, he may have been a pre-Greek sea-god,

A cette constatation s'ajoute le large éventail des douze noms attribués à ce héros mythique qui vont de Odysseus à Ulixes ; ce double nom a conduit aussi à l'hypothèse selon laquelle il y avait deux héros mythiques différents, Odysseus et Ulixes, qui ont été fusionnés en un seul au cours des siècles¹. Dans ce sillage de la double origine nous pouvons ajouter les différentes traditions sur son père. En fait, les textes antiques lui chargent deux pères, Laërte ou Sisyphe. Selon Schmidt, la parenté d'Ulysse avec Sisyphe lui est déjà attribuée par l'un des premiers généalogistes, tandis que Wilamowitz l'attribue aux influences pré-doriennes et anti-corinthiennes². Ce roman propose donc une autre version sur le dédoublement du personnage, un Ulysse qui était en fait un homme simple, que l'épopée l'a rendu un être extraordinaire.

Conclusion

De ces analyses il est clair que ces réécritures ont des points communs. Tout d'abord les personnages secondaires ou mineurs prennent le devant de la scène : Télégone, Ecclissé, Elpénor, Kalidassa, Archias, Antinoüs, la mère d'Antinoüs etc. Ce sont des gens ordinaires, et non extraordinaires. Par conséquent il y a une tendance claire de se pencher sur l'homme quotidien et de s'occuper de lui. L'homme mineur est élevé de son statut d'insignifiance et il devient un héros important dans le déroulement de l'intrigue des romans.

De plus, les réécritures traitent des données mythiques sous un regard critique et transforment les personnages héroïques en les rabaisant. L'opération de dévalorisation selon la terminologie de Genette, est partout présente dans le récit de ces trois œuvres. Cette pratique qui émerge dans trois textes de trois auteurs différents concerne surtout le personnage d'Ulysse mais d'autres personnages mythiques aussi dont le statut a changé, comme Hélène, Pénélope,

(whence the enmity of his Olympian successor, Poseidon), or a solar divinity, or a year-daimon. Anthropologists have dwelt on certain primitive-looking features in his myth, finding traces of a bear or horse fetish, or a Wolf Dietrich, in his description. These far reaching theories undoubtedly explain some details in Homer's narrative, and it may be that at an early stage in the evolution of the pre-Homeric Ulysses myth elements of this kind were incorporated into it. », Standfort, W. B., *The Ulysses theme*, Oxford, Basil Blackwell, 1968, p. 9.

¹ Voir Standfort, W. B., *op. cit.*, p. 8, note 4 et p. 11, note 11.

² *Ibid.*, p. 261, n. 4.

Antinoüs, le roi des Phéaciens, etc. La réfutation du mythe d'Ulysse passe par un regard soupçonneux sur sa véracité, et par une contestation des valeurs qu'il véhicule. Qui plus est, Ulysse est une figure emblématique de l'homme hors de commun, compétent qui réussit à surpasser tous les obstacles. Le regard critique des œuvres littéraires que nous avons analysés lui ôte justement ces qualités. Il est intéressant de réfléchir justement sur ce choix. Pourquoi un homme symbole celui qui a réussi l'impossible attire les attaques de la critique ? Si on osait formuler une hypothèse, pour expliquer cette tendance, elle pourrait être la suivante : Ce serait justement pour ses qualités extraordinaires qui attire les flèches de la critique, dans une tentative de se débarrasser des objectifs surhumains que le mythe d'Ulysse véhicule. Il pourrait montrer une volonté de se pencher sur la vie paisible et le bonheur venant des joies d'une vie simple, au lieu de se battre contre des moulins à vent.

Cette mise en cause suscite aussi un examen plus attentif des données mythiques et stimule la pensée critique sur tout ce qui est raconté et sur les idées dominantes, la *doxa*. A cela pourrait éventuellement s'ajouter le progrès de la psychanalyse, le meurtre du père originaire théorie développée dans *Totem et Tabou* de Freud, - entre autres comme le tabou de l'inceste- étant à l'origine de la formation des sociétés. Elle serait donc un acte abominable mais nécessaire pour le progrès de l'humanité.

Les transformations des matrices ne sont jamais innocentes. Ainsi que le souligne François Cyrille¹ raconter est un acte qui est en mesure de « transformer la réalité ». En fait le « mensonge créateur » dans la *Naissance de l'Odyssée* se trouve dans ce chemin :

Non seulement le récit d'Ulysse est mensonger, mais de plus, tout l'argument de l'Odyssée est transformé en un voyage bien plus trivial. Le but n'est pas de raconter un monde héroïque et fantastique, ni de déshéroïser celui de l'épopée homérique comme le fait Johnson, mais de montrer comment l'imagination peut transfigurer un homme banal, voire médiocre, et créer un monde héroïque².

¹ Cyrille, François, « Récrire l'Odyssée au XXe siècle. Mensonge et création littéraire dans Naissance de l'Odyssée de Jean Giono et Strändernas svall d'Eyvind Johnson », *Revue de littérature comparée* 2/2008(n°326)p. 151-174
URL : www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-2-page-151.htm

² *Ibid.*

Cette hypothèse est également exprimée par Agnès Landes quand elle parle de « la parole créatrice »¹. Il apparaît alors comme une tendance de se débarrasser des doxas du passé de montrer que le récit ou les récits pourraient être le fruit des transformations multiples. Rien ne doit être donné, tout doit être soumis à la réflexion et à la critique.

Cette même tendance de la critique des hypotextes antiques dure tout au long du XXe siècle, elle est présente dans la plupart des réécritures, et elle continue à parcourir la plus grande partie des réécritures du XXIe siècle.

Bibliographie

Albéres, René Marill, *Esthétique et morale chez Jean Giraudoux*, Paris Nizet, 1962

Allen, Thomas, W., *Homer, The origins and the transmission*, Oxford, Clarendon Press, 1969

Ballestra-Puech, Sylvie, « Le rideau déchiré de l'épopée dans Naissance de l'Odyssée de Jean Giono », Séminaire Modernités antiques. La littérature occidentale (1910-1950) et les mythes greco-romains, Séance du 18 janvier 2008,

http://www.fabula.org/atelier.php?Le_rideau_d%26acute%3Bchir%26acute%3B_de_1%27%26acute%3Bpop%26acute%3Be

Barthes, Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957

Burgess, Jonathan, S., *The tradition of the Trojan War in Homer and the Epic Cycle*, Baltimore & London, The Johns Hopkins University Press, 2001

Cyrille, François « Récrire l'Odyssée au XXe siècle. Mensonge et création littéraire dans Naissance de l'Odyssée de Jean Giono et Strändernas svall d'Eyvind Johnson », *Revue de littérature comparée* 2/2008 (n° 326), p. 151-174
URL : www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-2-page-151.htm.

Foucault, Laurent, « *Naissance de l'Odyssée* — enquête sur une fondation », *Revue des Lettres Modernes*, Jean Giono 7, Laurent Fourcaut ed., Caen, Lettres Modernes Minard, 2001

Gebhart, Emile, « Les aventures du divin Ulysse », dans *Contes héroï-comiques*, Paris, Hachette 1908, (prem. éd. 1902

Genette Gérard, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1992

Giono, Jean, *Naissance de l'Odyssée*, dans *Œuvres romanesques complètes* t. I, édition établie par Robert Ricatte avec la collaboration de Pierre Citron, Lucien et Janine Miallet et Luce Ricatte, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1971

Giraudoux, Jean, *Elpénor*, dans *Œuvres romanesques complètes*, t.1, édition publiée sous la direction de Jacques Body, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1990

Duroisin, Pierre, « Les Petites Odyssées de Jean Giraudoux : *Elpénor*, et de Jean Giono : *Naissance de l'Odyssée* », *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, Année 2005, Volume 1, num. 1

¹ Landes, Agnès, « Présence du mythe dans *Naissance de l'Odyssée* » *op.cit.*, p.20

- Homère, *Odyssée*, texte établi et traduit par Victor Bérard, Paris, Les Belles Lettres, 1959
- Kundera, Milan, *Le Rideau. Essai en sept parties*, Paris, Gallimard, 2005
- Mottet, Philippe, *La métis de Giono*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, 2004
- Romilly, Jacqueline de, «L'amitié de Giraudoux avec l'hellénisme: *Elpénor*», dans le *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 1983, n° 2
- Severyns, Albert, *Le cycle épique*, Paris, Champion, 1967
- Standford, W. B., *The Ulysses theme*, Oxford, Basil Blackwell, 1968